

La chaussure au fil des siècles

par Lise Montas

À QUÉBEC, le Musée de la civilisation nous donne actuellement l'occasion exceptionnelle de contempler près de 300 chaussures provenant en grande partie du Bata Shoe Museum de Toronto et du Musée International de la Chaussure de Romans, en France. Des institutions muséales situées à New York, Montréal, Florence, Londres et Paris ont prêté leur concours également.

La finesse, la qualité d'exécution et de conservation ont été les critères de sélection des objets créés par les grands bottiers. Des chaussures « œuvres d'art »

aux formes extravagantes conçues par Alfred Pellan attirent l'attention des visiteurs. Les mocassins d'Elvis Presley, les sandales de Marilyn Monroe, les bottes de Robert Redford, les bottillons de Céline Dion ainsi que les escarpins de la princesse Diana suscitent la curiosité de nombreuses personnes.

Rappelons que dans l'Inde ancienne, avoir les pieds chaussés était l'apanage du roi. À Thèbes, en Égypte ancienne, on a retrouvé dans une tombe datant de 1000 ans avant J.-C. des chaussures surélevées par une plateforme. Plus tard, le théâtre grec a utilisé ce cothurne afin de grandir les acteurs et d'illustrer le statut social des personnages interprétés.

En Grèce, le port de sandales ornées de pierres précieuses et aux semelles cloutées était réservé aux courtisanes. À Rome, elles se distinguaient par des souliers rouges jusqu'au jour où toutes les femmes ont osé en porter. Elles furent imitées par l'empereur Aurélien. La couleur rouge est alors devenue un privilège impérial qui a gagné les ecclésiastiques de haut rang et les cours



Bottes Wellington, 1840.

européennes par le port de souliers à talons rouges. C'est ainsi que le roi Louis XIV a fait garnir ses talons de cuir rouge. Comme il était de petite taille, il portait souvent des talons de 10 à 12 cm, décorés parfois de paysages idylliques ou de scènes de bataille en miniature.

En matière d'ornementation, il n'existe pas de limite. Les ornements somptueux qu'arborent les chaussures témoignent avec éloquence du niveau social des personnes concernées. La chaussure est en partie dissimulée sous

les rubans, rosettes et boucles.

Au XVIII^e siècle, le talon modelé selon une ligne incurvée donne à la chaussure sa proportion harmonieuse. Placé sous la voûte plantaire, il rend l'équilibre précaire. C'est pourquoi il fera naître la mode de la canne féminine en 1786.

Les matériaux utilisés varient selon le sexe. Les chaussures d'hommes sont surtout en cuir. Pour celles des femmes, on utilise le brocard, le velours, le satin, la moire,



Escarpins anciens.



Mules en satin rose.

la laine, la tapisserie, la verroterie, les pierreries et parfois des métaux précieux tels que l'or et l'argent.

Au XIX^e siècle, le talon prend la forme d'une demi-bobine et se place à l'extrémité postérieure de la semelle. Au milieu du XIX^e siècle, la bottine couvre la cheville. Elle est lacée ou fermée à la faveur de nombreux petits boutons ronds.

Des peintures rupestres espagnoles datant de 13 000 ans avant J.-C. attestent que des hommes et des femmes portaient des bottes de peau et de fourrure.

Dans les années 1960, la libération sexuelle et l'affirmation du féminisme ont promu le retour de la botte pour la femme, à l'instigation de Courrèges, entre autres. L'influence slave s'illustre dans la botte cosaque. La botte de cow-boy, ou « santiag », évoque les grandes chevauchées de l'Ouest américain.

L'évolution des formes de la chaussure nous donne de précieuses informations sur l'évolution des sociétés, des mentalités et des comportements sociaux.

Depuis l'Antiquité, les Romains doraient et ouvraient leurs sandales. La sandale se compose d'une semelle et de lanières ou de bandes entrecroisées sur le pied nu. La sandale pare et dévoile entièrement le pied.

Modèle extravagant rapporté d'Orient par les Croisés, la poulaine se caractérise par sa pointe allongée démesurée. Elle est restée en vogue pendant plusieurs décennies aux XIV^e et XV^e siècles. Condamnée par les évêques, interdite par les rois, la poulaine a finalement disparu au début du XVI^e siècle. La longueur de la poulaine a donné naissance à l'expression « vivre sur un grand pied », c'est-à-dire avec un grand train de vie...

Escarpin vient de l'italien *scarpino* (petite chaussure). L'escarpin existe depuis plusieurs siècles, c'est la chaussure habillée. Sa version à talon aiguille a été en vogue

dans les années 1950.

Quant à la mule, facile à glisser ou à enlever, on peut la balancer au bout du pied. Elle habille et déshabille le pied. Le peintre Fragonard, dans l'*Escarpolette*, a représenté une jeune femme qui lance en l'air sa mule délicate.

Les paysans espagnols portaient autrefois des *alpargatas*, chaussons légers à semelle tressée en feuille d'alfa. Ils deviendront les « espadrilles » à la semelle de corde, associées à la détente.

On glisse dans des pantoufles, on enfle des baskets, on chausse des mocassins, mais avec des talons hauts, on s'habille. C'est le talon qui caractérise la démarche. Premier point d'impact sur le sol, il marque le rythme des pas. On connaît son importance dans certaines danses comme le flamenco.

Depuis les temps préhistoriques, le cuir s'est imposé pour vêtir le corps et le protéger. Il a le rôle d'une seconde peau. Comme la peau humaine, le cuir laisse paraître des veines, des rides, des pores. Il épouse tout mouvement du corps, se dilate et se contracte légèrement selon les variations de la température et de l'humidité. D'excellente qualité, le cuir « pleine fleur » a gardé sa fleur d'origine, tandis que le cuir grenu a subi un gaufrage à chaud. À l'origine du terme « cordonnier », le mot « cordouanier » date du XI^e siècle et désigne celui qui travaille le cuir de Cordoue.

À l'usure de la chaussure, on décèle les anomalies de la démarche et les affections du pied. La chaussure joue un rôle dans la matérialité des volumes et des statures, sur les poids et les postures, et sur le plan de la présence physique. Expression de l'identité, la chaussure révèle certains éléments de la personnalité du porteur.

Nous avons jusqu'au 9 septembre 2002 pour admirer cette ravissante présentation intitulée malicieusement « Talons et tentations »... ❧



Bottines de l'époque victorienne.

Photos : Jacques Lessard.